Cahiers de l'Urmis

8 | 2002

Le cosmopolitisme

Le cosmopolitisme, un univers de situations

Yvan Gastaut

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/urmis/21>

DOI : 10.4000/urmis.21

ISSN : 1773-021X

Éditeur

Urmis

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

ISSN : 1287-471X

Référence électronique

Yvan Gastaut, « Le cosmopolitisme, un univers de situations », *Cahiers de l'Urmis* [En ligne], 8 | décembre 2002, mis en ligne le 15 juin 2004, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/urmis/21> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/urmis.21>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Les contenus des *Cahiers de l'Urmis* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le cosmopolitisme, un univers de situations

Yvan Gastaut

- 1 Étroitement lié à l'espace urbain, le cosmopolitisme décrit une situation de brassage de population. Chez les historiens, il est classique de présenter certaines villes méditerranéennes comme des espaces cosmopolites à certaines périodes. Forcé, fortuit, volontaire, ce côtoiement est souvent la conséquence d'un contexte économique, politique ou culturel : des individus, des communautés fréquentent un même espace, observent ensemble des règles, participent parfois à un même projet. Aussi bigarrée que soit la population décrite par le cosmopolitisme, un degré est introduit dans le brassage : il ne s'agit que d'une coexistence structurée ou pas, bien moins intense qu'un processus d'intégration, qu'un métissage. Le cosmopolitisme ne représente donc pas forcément un creuset, ce n'est qu'un ensemble de situations de juxtapositions de populations qui peuvent aboutir à des mélanges plus étroits. A ce titre l'union mixte est révélatrice, fréquente dans un contexte d'intégration, elle est plutôt rare en situation cosmopolite.
- 2 D'usage récent dans les sciences sociales, le terme « cosmopolitisme » apparaît comme une notion floue, aux contours mal définis qu'illustrent des pratiques langagières dispersées. Parmi les historiens, seule la thèse de Robert Ilbert sur Alexandrie offre une magistrale base de travail¹. Et si Peter Coulmas s'est attelé à une histoire du cosmopolitisme, cette notion est restée longtemps confinée dans des essais ou brûlots². Dans le langage commun, si les usages sont plus anciens, il n'en sont pas moins variés.
- 3 Le premier champ sémantique attaché à la notion de cosmopolitisme remonte au début du ^{xx}e siècle, notamment à la Belle Époque dans le cadre du développement d'un tourisme aristocratique. Il s'agissait de décrire la présence de multiples nationalités dans les villes de la Côte d'Azur et plus largement du littoral méditerranéen : commentateurs, observateurs, journalistes et romanciers n'hésitent pas à employer ce terme pour décrire la situation des villes. Preuve d'un certain succès, chaque ville possède son « hôtel cosmopolite ». Le mot n'est pas galvaudé, bien au contraire, son usage, loin d'être péjoratif, sert plutôt à mettre en valeur la vocation résolument porté

vers l'avenir de ces villes³. Avec le déclin du tourisme de luxe dans les années 30, le terme de « cosmopolitisme » devient désuet. On ne l'utilise plus pour décrire le tourisme populaire de masse dont les seuls bénéficiaires sont Français. Autre usage à la même période et radicalement différent, le mot « cosmopolitisme » est récurrent de la rhétorique antisémite : le Juif apatride est perçu comme l'élément prépondérant d'un cosmopolitisme fossoyeur des identités nationales. Dans ce cadre, cette idée de brassage développe une vision largement négative et subversive : le cosmopolitisme est une œuvre du complot juif. Cet usage a quasiment disparu avec la fin de la Seconde Guerre mondiale et une certaine désuétude va accompagner ce mot jusqu'à aujourd'hui encore.

- 4 Deuxième champ, le cosmopolitisme est lié aux villes du bassin méditerranéen à tel point que l'on évoque un modèle méditerranéen du cosmopolitisme dans les sciences sociales. Ce modèle désigne une situation des villes dans le passé, essentiellement les ports aux temps de la domination ottomane et de la colonisation. Outre Alexandrie, quelques villes comme Tanger, Salonique, Beyrouth ont fait l'objet d'études portant sur leur capacité à brasser les populations. Ce cosmopolitisme aujourd'hui révolu permet de mettre en lumière une armature urbaine en Méditerranée marquée par la multiplicité des appartenances, des modes de vie et une coexistence des populations ; autant de signes positifs d'une tolérance de l'Autre ? Robert Ilbert analyse avec soin le système organisé du cosmopolitisme alexandrin : par exemple, une famille d'immigrés est accueillie à son arrivée dans la ville par un bureau de placement. La ville fonctionne à partir d'une reconnaissance de l'autonomie des différents groupes : la prise de conscience d'une communauté d'intérêts permet de maîtriser tensions, antagonismes et violences entre les communautés. Plusieurs travaux de recherche insistent sur le fait que toutes les villes méditerranéennes ont vécu des cosmopolitismes contrariés par les évolutions politiques et diplomatiques.
- 5 Ce cosmopolitisme est également repéré après les décolonisations et dans le temps présent pour certaines villes du nord de la Méditerranée. Marseille en est le meilleur exemple : présentée comme un modèle séculaire de ville de brassage depuis sa fondation, la citée phocéenne ne se définit elle-même comme cosmopolite que depuis une à deux décennies. Romanciers, politiciens, essayistes et historiens orientent tous leur énergie sur cet aspect de la ville : les œuvres de Jean-Claude Izzo, autant que les travaux d'Émile Temime en passant par les festivités organisées en juin 1999 commémorant les 2600 ans de la ville. Cette identité plurielle, véhiculée avec insistance dans les discours, a-t-elle toujours été conforme à la réalité ? Certaines voix tentent de remettre en cause cette idée⁴.
- 6 En quelque sorte, convoquer le cosmopolitisme pour parler des villes méditerranéennes alimente souvent inconsciemment à la fois une nostalgie et une peur dans l'avenir du bassin : Illios Yannakakis estime que le cosmopolitisme n'a été qu'un moment de l'histoire de la Méditerranée⁵ et Thierry Fabre oppose le monolithisme des villes méditerranéennes d'aujourd'hui à leur cosmopolitisme d'hier⁶.
- 7 Le troisième champ d'usage du mot cosmopolitisme est revenu à partir des années quatre-vingts en matière d'immigration mais de manière toujours ambiguë. Il est quelquefois d'usage chez les partisans de l'intégration qui lui préfèrent d'autres mots même si une revue *Cosmopolis* est créée en 1983 à Lyon par des jeunes issus de l'immigration. Cependant, son utilisation permet de décrire positivement l'évolution de la société française vers un mélange des populations présentes sur son sol. Mais le

champ sémantique du mot dépasse le seul cadre de l'immigration : il représente en quelque sorte un vœu pieux, une manière d'envisager les flux de population à l'aune de la mondialisation de l'économie. Dans ce contexte, cosmopolitisme et mondialisation sont étroitement liés selon les détracteurs de ces deux notions, notamment à l'extrême gauche et à droite. La mise en accusation d'un « cosmopolitisme marchand » est une voie pour réduire les moyens d'action et d'expression des groupes minoritaires des sociétés d'accueil.

- 8 En conséquence, si pour Pascal Bruckner, le vrai cosmopolitisme, c'est apprendre la langue des autres, une culture étrangère, tout en approfondissant en même temps sa propre culture, le cosmopolitisme, loin de se résoudre aux seules questions d'intégration, engagerait les sociétés modernes à se tourner vers la diversité et la pluralité des appartenances. Il s'attache à une sorte de philosophie générale, prônant un humanisme de bon aloi au sein de sociétés globalisées. Le mot cosmopolitisme n'est donc plus du domaine exclusif du brassage des populations, ni même du seul espace méditerranéen.
- 9 En revanche, le terme est fréquemment utilisé par l'extrême droite pour rejeter l'étranger. Le cosmopolitisme considéré comme un fléau est une conséquence des flux de population. Mais c'est plutôt dans les publications à caractère intellectuel que ce mot se retrouve tels *Les Écrits de Paris* : l'héritage du discours de l'entre-deux-guerres sur le Juif cosmopolite rejaillit ici pour stigmatiser l'immigré, apôtre d'un cosmopolitisme destructeur d'identité.
- 10 Le terme de « cosmopolitisme » est donc d'usage variable et ambigu : tantôt il tend à décrire un fléau, tantôt un mouvement positif de la société selon que l'on rejette ou défende le brassage de populations. Le terme alterne également entre langage savant et langage populaire. De même le cosmopolitisme se retrouve décrit au début du XX^e siècle et à sa fin. Et bien qu'il ne soit pas seulement applicable au bassin méditerranéen, il semblerait que cet terme se prête tout particulièrement aux milieux urbains de cet espace.
- 11 Si l'on écarte son usage idéologique, le cosmopolitisme envisagé par les travaux scientifiques dépasse les seuls phénomènes migratoires pour décrire *une situation* à un moment de l'histoire plus ou moins long. Chez les historiens, le caractère artificiel du cosmopolitisme se traduit sous la forme du mythe d'un « âge d'or » révolu au cours duquel des populations différentes vivaient en bonne intelligence. Il s'agit d'une situation de brassage souvent spontané, parfois organisé et structuré et prenant alors une autre dimension. Récit linéaire, l'étude de ces cosmopolitismes passés n'a d'autre fonction que de développer un réseau de nostalgies particulièrement sensibles pour ceux qui ont vécu ou au moins étaient concernés indirectement par ces périodes. Dans le présent, la situation cosmopolite renvoie à un rapport particulier à la différence : sans ôter à l'individu la conscience d'appartenir à sa propre communauté, elle permet de dépasser cet état en construisant un autre sentiment d'appartenance plus universel, intemporel et délocalisé. D'où l'idée que les situations cosmopolites réductrices de différences sont empêchées dès lors que des intégrismes ou des radicalismes se développent au niveau des politiques publiques et entre les communautés.
- 12 Dans ce cadre, le cosmopolitisme relève tout autant d'une construction identitaire destinée à attester du dynamisme, de l'ouverture voire de la modernité d'un espace urbain donné.

NOTES

1. Cf. R. Ilbert, I. Yannakakis (dir.), *Alexandrie, un modèle éphémère de convivialité*, collection Autrement, n°20, 1992.
 2. Cf notamment, G. Scarpetta, *Eloge du cosmopolitisme*, Paris, Grasset, 1981 ou J. Derrida, *Cosmopolites de tous les pays encore un effort*, Paris, Galilée, 1997 ou P. Bruckner, *Le vertige de Babel*, Paris, Arléa, 2000.
 3. Voir différents travaux historiques concernant sur le tourisme sur la Côte d’Azur, notamment ceux réalisés et dirigés par Ralph Schor.
 4. Cf. *Le Monde diplomatique*, juillet 1997, « Marseille ou le mythe vacillant de l’intégration ».
 5. Cf. I. Yannakakis « Adieu Alexandrie », in Autrement, *op. cit.* .
 6. Cf. T. Fabre, « Cités à la dérive », in *Confluence Méditerranée*, printemps 1994.
-

AUTEUR

YVAN GASTAUT

Maître de conférence, université de Nice Sophia-Antipolis, CMMC